

NOS CHÉRIS



—Tu sais, maman, je ne veux plus sortir avec la femme de chambre. On nous fait trop de l'œil.

UN TOUR EN DEUX ACTES

ACTE I

La scène se passe hier :

Mademoiselle Vifesprit.—Que diriez-vous, mon cher monsieur Placide, si nous jouions un tour à votre femme ?

Monsieur Placide.—Charmant ! charmant ! voyons, que proposez-vous ?

Mademoiselle Vifesprit (cherchant).—Je crois que j'ai trouvé. Tenez, mettez mes gants neufs dans la poche de côté de votre habit, votre femme doit fouiller vos habits quand vous rentrez : elle y trouvera des gants de femme, des gants élégants, parfumés, à dix-huit boutons ; comprenez-vous ? Quelle scène ! Ce sera délicieux ; je regrette seulement de ne pouvoir y assister.

ACTE II

La scène se passe aujourd'hui :

Mademoiselle Vifesprit.—J'avais hâte de vous rencontrer, mon cher monsieur Placide ; racontez-moi donc comment votre petit tour a réussi ; vous êtes-vous bien amusé ? me rapportez-vous mes gants ?

Monsieur Placide.—Hélas ! je n'ai qu'une seule et même réponse à faire à vos deux questions : Non. Madame Placide a juré ses grands dieux que les gants étaient à elle ; que j'avais fouillé dans ses armoires pour les lui voler et les offrir à une étrangère quelconque en guise d'étrennes et elle les a repris avec indignation et entend bien les garder. Elle a même ajouté qu'elle les mettrait quand elle irait rendre visite à madame votre mère.

NATURALISATION NATURELLE

Jacques (un européen depuis de longues années au Canada).—Mais, je ne suis pas encore sujet anglais.

Maud (souriant). Ni moi non plus.

Jacques (appuyant sur le dernier mot de sa phrase).—Eh bien ! devenons-en un.

L'arsenal d'une femme

SON MOUCHOIR

Le mouchoir chez la femme est une arme des plus dangereuses et, dans ses escarmouches avec l'homme, il joue souvent un rôle important. Quiconque examine pour la première fois un mouchoir, a peine à concevoir qu'un article d'un tissu aussi fin, aussi délicat puisse exercer de pareils ravages. Pour me servir d'une expression purement irlandaise, ce ne sont que des trous, mais ces trous sont arrangés d'une manière si symétrique, qu'ils vous captivent presque toujours. Au fond, il y a juste assez d'étoffe pour tenir les trous ensemble. Le mouchoir, en un mot, est une arme offensive et défensive. Il sert à vous provoquer et souvent même à vous défier d'attaquer. Une femme qui sait échapper à temps son mouchoir, tend aux ingénus un piège dans lequel ils finissent toujours par tomber, et il est rare alors qu'ils ne finissent par avouer leur impuissance et ne tombent captifs aux pieds de leurs vainqueurs.

Comme arme défensive, il devient effectif de bien des manières, et dans des mains habiles, il peut être manipulé de sorte à inspirer des sentiments tout autres que ceux que l'on a l'air de vouloir faire naître. Lorsqu'on vise à un grand effet, le mouchoir est souvent d'un immense secours pour gagner le temps nécessaire. Les femmes en général s'en servent rarement comme de projectile. Les hommes seuls ont le privilège de jeter leurs mouchoirs ; mais c'est en Turquie. En revanche, les femmes ont bien d'autres moyens de s'en servir avec avantage. Voyez cette jeune femme, elle s'est armée pour la lutte ; elle veut triompher à tout prix ; et observez avec quelle adresse insinuante, entraînant, elle fait travailler son mouchoir. A l'encontre de sa poudre de riz, elle le tient constamment en évidence, et de

NOS CHÉRIS



Tommy.—Maman, veux-tu que j'aille voir ma tante ?

Maman.—Non, mon cher.

Tommy.—Veux-tu que j'aille faire des commissions ?

Maman.—Tais-toi donc.

Tommy.—Tu ne veux jamais rien. Je ne puis pas avoir de plaisir, moi. Si tu me laisses au moins aller chez le dentiste pour me faire arracher quelques dents !

fait toute sa force vient de là. Sous ce rapport, il ressemble à son éventail ; ce sont deux alliés indispensables. Chose remarquable, le mouchoir n'est employé que pour les escarmouches, les assauts, et les grandes batailles qui se livrent le soir. Le jour il n'est pas de mise.

Quelle est donc la raison de cette différence sans aucun doute, il en existe une et une excellente, mais ces dames n'ont jamais encore daigné expliquer la raison d'un phénomène aussi étrange.

EN VRAI TROUPIER

Un militaire qui possède à son crédit deux années de service dans les zouaves et la campagne du Nord-Ouest, mais qui a aussi une manie déplorable de toujours trouver à redire sur les menus, même les plus succulents, était invité, il n'y a pas plusieurs mois, à un grand festin. Le hasard voulut qu'il fut à table en face de la maîtresse de la maison ; et il s'aperçut à un certain moment qu'elle suivait avec une vive anxiété chacun de ses mouvements.

Tout à coup, au moment où l'entrain était à son apogée, notre brave trouve une chenille dans sa salade. Un regard furtif de la maîtresse de céans ne lui laisse pas de doute qu'elle ait à conscience de l'embarras de sa position. Le moment était critique, mais le vétéran sut se tirer avec gloire : car sans sourciller, il prend sa fourchette, ramasse la chenille avec un peu de salade et avale le tout bravement.

Il en fut récompensé quelques minutes plus tard par un regard de son hôtesse où se lisaient la reconnaissance et l'admiration. L'histoire finit cependant par s'ébruiter et lorsqu'un jour quel qu'en se hasarda de lui demander s'il aimait toujours la salade aux chenilles, la réponse arriva comme une bombe. « Crois-tu que j'aurais été lâche que de faire manquer un bon dîner pour une misérable petite chenille ! »

SEUL CHOIX POSSIBLE

Politicien.—Non, je ne puis dire cela ; jamais je ne dis un mensonge.

Journaliste.—Comment faites-vous alors, vous l'écrivez ?



Lucie.—Tout le monde ne vient pas d'Adam, n'est-ce pas, maman.

La maman.—Oui, ma fille, tout le monde.

Lucie.—Alors pourquoi qu'on dit que papa, il s'est fait lui-même ?